

L'étrange homme

À la suite d'une lourde journée d'école, un party nous attendait. Marjorie et moi, nous nous préparions chez moi avant de nous présenter au party. Lorsque nous fûmes prêtes, nous regardâmes l'adresse qui se situait sur la rue Western dans notre ville assombrie par les nuages lourds et étouffant. Le soir même, mes parents n'étaient pas chez moi, donc il fallait marcher pour s'y rendre. Ce qui ne nous dérangeait pas.

Nous étions sur le point de partir, lorsque j'eus l'idée de prendre une lampe de poche, car le soleil tombait vite sur la ville. Nous commençâmes donc, à marcher sur le long des routes, plus ou moins passantes. Les rues éclairées par une sanglante lueur de rouge étaient reflétées par la lune de sang. Le vent frisquet frappait nos fins visages couverts de maquillage, nos longs cheveux suivaient le mouvement vaste de la fraîche brise d'air. Un frisson parcourut tout mon corps. Mes poils de bras se dressèrent, puis la chair de poule prit le relais. Aussitôt, je pris mon téléphone et nous regardâmes comment il restait de kilomètres avant la destination. À notre grande surprise, l'adresse qui nous avait été donnée se situait devant nous à moins d'un kilomètre. Je levai les yeux et j'aperçus un mince chemin de gravier plongé dans une gigantesque forêt qui amenait à la demeure. Du moins, c'était ce que l'on pensait...

Je tournai la tête et je vis la crainte qui parcourait la douce face de Marjorie. Ses yeux qui roulèrent de gauche à droite, ses sourcils qui bougèrent comme un serpent, les

morsures de ses dents imprimées sur ses lèvres. Elle me regarda avec frayeur, me dit que ce n'était peut-être pas une bonne idée de continuer et qu'il vaudrait mieux retourner sur nos pas. Sans même avoir le temps de placer un mot, qu'un claquement de porte survint et résonna le long de ma chair. Avec inquiétude, nous décidâmes quand même d'aller voir d'où provenait ce claquement. Marjorie aperçut une fameuse porte, avec prudence et vigilance j'avançai tranquillement dans le bâtiment. En entrant, une forte odeur de moisissure camouflée par une odeur de fuite d'eau, ce qui était plutôt désagréable, nous perdîmes aussitôt le souffle. Nous entendîmes des gouttes d'eau qui frappaient le sol, le vent sifflé et des craquements constants qui venaient du toit. En survolant la pièce, je vis un long couloir où il y a plusieurs cellules attachées à leurs portes grandes ouvertes, des armoires remplies d'objets vieillots, mais quelque chose attira mon attention. J'avançai à petits pas en regardant par terre pour ne pas m'enfarger. Je regardai devant moi et une grande cuisinière avec plein d'accessoires de cuisine qui étaient comme neuve. Subitement, nous entendîmes des bruits de pas qui se dirigeaient vers une cellule, suivis d'un soupir désespéré. Je commençai à stresser et à regarder partout autour de moi, afin de voir s'il y avait quelque chose. Je vis juste Marjorie qui cherchait à son tour, rien d'autre. Nous reprîmes nos esprits et Marjorie dit que c'était probablement un sifflement du vent qui faisait bouger les objets sur son chemin. Parce que les portes qui menaient à l'extérieur étaient grandes ouvertes. Ou le bruit des petites pattes des créatures qui vinrent se réfugier pour être à l'abri. Tout avait son sens, donc nous reprîmes ce que nous faisions.

Par curiosité, j'entrai dans une cellule. Un grincement répétitif provenait de la longue base de lit soudée au mur. Je me penchai pour saisir un journal au sol, quand je sentis une présence derrière moi. Mon cœur commença à palpiter comme si j'avais couru un marathon, mes jambes commencèrent à trembloter et ma respiration commença à aller de plus en plus vite. « Je ne suis pas folle, voyons », c'était Marjorie. Je me tournai, donc, et je vis un homme plutôt grand traînant une chaise en bois. Il mit sa jambe gauche suivie de sa jambe droite et monta avec audace, il saisit une corde et l'entoura autour de son mince cou.

Je n'avais aucun mot, je n'en revenais pas. Je pris aussitôt le journal à ma gauche et je commençai à le lire. Je réalisai que la scène que j'avais devant moi était le suicide de l'autochtone de Mistissini détenu dans la prison provinciale qui avait amené la fermeture de la prison provinciale. Le 19 janvier en 1996.